

TOURS-SAINT CYR randonnée du samedi 11 janvier 2020

Départ de la Bibliothèque Centrale de Tours, 2 bis avenue André Malraux à 14h00



Tours a été et sera toujours, les pieds dans la Loire, comme une jolie fille qui se baigne et joue avec l'eau, [...] cette ville est riieuse, amoureuse, fraîche, fleurie, parfumée mieux que toutes les autres villes du monde...
Honoré de Balzac

Tours est une commune de l'ouest de la France, sur les rives de la Loire et du Cher, dans le département d'Indre-et-Loire, dont elle est le chef-lieu. La commune est le chef-lieu de la métropole Tours Val de Loire.

La commune, comptant 135 787 habitants en 2017, est au centre d'une unité urbaine de 353 836 habitants (en 2016)¹, elle-même pôle d'une aire urbaine de 494 453 habitants². Elle est la plus grande commune, la plus grande unité urbaine et la plus grande aire urbaine de la région Centre-Val de Loire, ainsi que la 18^e aire urbaine de France³. Son intercommunalité est, quant à elle, peuplée de 299 177 habitants en 2019, ce qui en fait également la première de la région Centre-Val de Loire par sa population.

Ancienne *Caesarodunum* cité des Turones, fondé par Auguste, capitale de la III^e Lyonnaise avec un des plus grands amphithéâtres de l'empire romain. Sanctuaire national avec saint Martin, Grégoire de Tours et Alcuin sous les Mérovingiens et les Carolingiens, avec l'adoption par les Capétiens de la monnaie locale la livre tournois qui deviendra la monnaie du royaume. Capitale du comté de Tours qui deviendra la Touraine, le jardin de la France⁴. Première ville de l'industrie de la soie, voulu par Louis XI, capitale royale sous les Valois avec ses châteaux de la Loire et ville d'art avec l'École de Tours. Capitale de loyauté pour Henri III et Henri IV pendant les guerres de Religion et ville de repli en juin 1940 qui lui vaudra d'être en partie détruite.

La ville Blanche et Bleu garde malgré tout un centre historique inscrit à l'UNESCO et ville d'art et d'histoire avec son Vieux-Tours Site patrimonial remarquable. La cité jardin⁵ concentre un patrimoine vert et un paysage urbain fortement influencé par son espace naturel⁶. La ville historique que l'on surnomme *le Petit Paris*⁷ et sa région par son histoire et sa culture, ont toujours été une terre de naissance ou d'accueil de nombreuses personnalités, de rencontres sportives internationales, ville universitaire avec plus de 30 000 étudiants en 2019. Ville culinaire avec ses spécialités les rillettes, les rillons, les vignobles tourangeaux, ses fromages AOC Sainte-Maure-de-Touraine et ses nougats.

Aire urbaine du Grand Ouest, la ville fait partie de l'espace métropolitain Val de Loire-Maine. Elle accueille Le premier employeur de la région, le CHRU et de nombreux établissements de direction de vaste échelle. Ceinturé par son périphérique, au centre d'une étoile autoroutière à 5 branches avec les A10, A28 et A85. L'agglomération de Tours est reliée au réseau national par deux gares, à Tours et Saint-Pierre-des-Corps pour les relations TER et TGV. Toutes les régions de France sont accessibles par le train et l'aéroport Tours-Val de

Loire est un aéroport régional important et avec plusieurs destinations internationales. Le journal régional *La Nouvelle République* qui a son siège à Tours et est diffusé sur les régions Centre-Val de Loire et Nouvelle-Aquitaine renforce sa position centrale.



Paul Bert est un quartier huppé et animé de la commune de Tours (37000).

Les 2890 habitants sont en majorité des jeunes cadres dynamiques. Ils sont plutôt âgés, plutôt locataires de leur logement (54 %) et ont des revenus moyens



La **manufacture des Trois-Tours** est située à Tours, au 35 quai Paul-Bert. Le monument fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1999

Historique :

La manufacture, créée en 1829, fut établie en 1841 dans l'ancien relais de poste "Au lion d'or", dont l'adresse était au n°33 (puis 25) du quai de Saint-Symphorien. Ce bâtiment, à l'origine simple hôtel particulier, remonte en partie au 18^e siècle. Fey et Martin, les fondateurs, réutilisèrent ce bâtiment pour le bureau de direction et les logements. L'aile en retour située à l'est et celle, plus basse, située à l'ouest à usage d'écurie puis transformée en atelier, sont l'une et l'autre postérieures. En effet, elles empiètent l'une et l'autre sur le décor de piles ornées de bossages en table qui ornait la façade sur cour. Le grand atelier du fond de la cour date très probablement de 1853, date à laquelle patrons et ouvriers tisseurs fêtèrent l'inauguration de l'agrandissement des ateliers. Cet édifice présente un long corps central flanqué de deux courtes ailes situées dans sa continuité. On remarquera que les moulures de l'extrémité ouest sont sensiblement plus larges et que le raccord de toiture est visible, ce qui laisse supposer que cette partie peut être postérieure au reste du grand atelier : elle renferme des ateliers coupés des autres par un mur de refend. En 1890, un nouvel atelier à structure métallique fut construit par l'architecte Guérin, de l'autre côté de la rue Losserand. Il sert aujourd'hui de remise. Enfin, en 1903, un dernier atelier appelé le Ciment, couvert de sheds, fut édifié à l'ouest de la cour, dans la dernière partie nouvellement acquise par les associés, qui acheva de fermer la cour centrale. La manufacture s'est développée avec l'invention de la mécanique Jacquard, adaptée aux vieux métiers à bras, qui permettait de fabriquer des étoffes de soie tissées en grande largeur (130 cm). Elle a également diversifié la production à des tissus imprimés à la planche. La modernisation provoquée par l'adoption de la mécanique Jacquard a entraîné une recomposition de la structure des fabriques de soieries : cette structure est passée d'un système d'ateliers familiaux à une concentration en grandes manufactures. Cela répondait à une volonté d'amélioration de la production et de la surveillance. Il devenait possible de regrouper les différents types de métiers à tisser afin de diversifier à la demande la production de tissus. La proximité de Tours par rapport à Paris permettait d'assurer des transports rapides vers la capitale par diligences, puis par chemin de fer. Aujourd'hui, la société suit en stock, édite ou réalise des reproductions d'étoffes tissées ou imprimées. Ses archives regroupent des milliers de références réalisées ou acquises par la société depuis sa création, couvrant une période allant du 17^e siècle à 1930. L'outil de production, classé parmi les Monuments historiques, est quasiment artisanal et encore constitué de métiers à bras. La plus grande

caractéristique présentée par la Manufacture des trois Tours est le fait que celle-ci ait conservé depuis sa création in situ en 1841 la plupart des bâtiments qui ont été construits par les propriétaires successifs. Cela éclaire la conception traditionnelle de l'architecture industrielle qui commençait par réoccuper des ensembles déjà existants (le bâtiment parallèle au quai) avant de concevoir un projet de construction fonctionnelle et centralisée (le grand atelier) , puis, le besoin d'extension se faisant sentir, finissait par adopter une structure et des matériaux modernes (atelier recouvert de sheds).

Saint-Cyr-sur-Loire est une ville de la banlieue Nord-Ouest de Tours. Ses habitants sont appelés les Saint-Cyriens et les Saint-Cyriennes.

Elle a porté les noms de: *S. Ciricus* (886, diplôme de Charles le Gros), *Ciriacus* (929), *Sancti Ciricii* (XIIIe siècle, cartulaire de l'archevêché de Tours), *Saint Syre sur Loire* (1552, Charles Estienne, Guide des chemins), *Saint-Cyr-sur-Loire* (1610, 1691 et 1719, titres de la cure de Saint-Cyr), *Saint-Cyr* (XVIIIe siècle, carte de Cassini), *Belle-Côte* (1793), *Saint-Cyr* (1820, carte de l'état-major).

La paroisse fut créée en 418 par saint Brice. C'est un ancien fief, appelé Chaumont, ayant appartenu successivement aux archevêques de Tours, à la famille d'Amboise et au chapitre de Saint-Martin de Tours.



Sur cette photo, on peut voir l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte avec, à droite, La Péraudière (actuelle mairie) et, à gauche, l'ancienne mairie construite de 1934 à 1936 dominée par un beffroi..

Le parc littéraire de la Tour Créé au 19e siècle, le parc de la Tour est un parc à l'anglaise, qui a fait l'objet d'une réhabilitation soignée en 2001. Il est aujourd'hui partagé en cinq lieux, rappelant les chapitres d'un livre. La prairie face au manoir est vouée à la poésie ; la clairière et ses arbres

célèbrent le roman ; la mare invite à la réflexion et donc à la philosophie ; le bowling est transformé en espace théâtral et le verger avec son labyrinthe et son abécédaire représente l'univers du conte.

Le parc de la Perraudière : un lieu de vie

Le parc de la Perraudière a été dessiné à la fin du XIX^e siècle et ses cinq hectares font de lui le plus grand parc de la ville.

On y trouve un manoir qui est le siège social de la ville, mais aussi un pavillon d'expositions, un jeu d'orientation, une arbothèque, un rucher, une ruche pédagogique (munie d'une fenêtre d'observation ouverte les mercredis, samedis et dimanches après-midis), une ferme pédagogique et plus de 120 espèces végétales étiquetées qui font du parc un véritable arboretum. Le parc accueille également chaque année de nombreuses manifestations qui ravissent petits et grands : la fête nationale, des rallyes automobiles, Nature ô cœur...

Lieu de mémoire

La Perraudière était, au début du IX^e siècle, la propriété des archevêques de Tours. Des vestiges d'un logis du XV^e subsistent dans le château qui abrite aujourd'hui l'hôtel de ville. Créé à la fin du XIX^e siècle, le parc lui-même offre une vue panoramique sur le fleuve royal et la cité tourangelle. C'est le seul parc public qui domine la Loire, classée au patrimoine mondial par l'UNESCO.



Lieu de culture

Des sculptures sont installées à divers endroits, en relation avec l'espace et le paysage : « Trois toits pour Saint-Cyr » de Marin Kasimir, « Passage fer » de Jean Clareboudt, des œuvres de Patrick Saytour, Patrick Thoretton, Marie-Josèphe Petropavlovsky et Cécile Pitois. Toute l'année, le pavillon Charles X accueille, sur 150 m², des œuvres d'artistes - peintures, sculptures, photographies - et d'artisans d'art. Une borne « Livr'libre » permet d'emprunter des livres mais aussi d'en déposer à l'attention d'autres lecteurs du parc.

L'université de Tours est une université pluridisciplinaire française localisée à Tours. Elle prend la dénomination d'Université de Tours, lors du CA du 18 décembre 2017, en lieu et place de l'Université François Rabelais. Il s'agit de la plus grande université de la région Centre-Val de Loire.

L'université de Tours est créée en 1971, conformément à la loi Faure qui -après les évènements de 1968- veut moderniser et démocratiser les structures de l'enseignement supérieur. Elle regroupe les établissements d'enseignement supérieur qui existent à ce moment².

Avant la création de l'académie d'Orléans-Tours (1961), il n'y avait pas de faculté à Tours. Existaient seulement un centre d'études sur la Renaissance (dépendant de la faculté des lettres de Poitiers) qui deviendra le Centre d'études supérieures de la Renaissance et une "École de médecine". Cette dernière est transformée en Faculté de Médecine-Pharmacie et le Ministère crée une Faculté des Lettres et Sciences humaines et un Collège scientifique universitaire. Puis, en octobre 1968, un Institut universitaire de technologie ouvre avec ses deux premières formations, expérimentales, "Carrières de l'Information" et "Carrières Sociales". Un Collège universitaire de droit et des sciences économiques dépendant de l'université d'Orléans³.

L'ensemble des locaux sont soit des installations provisoires dans des locaux anciens, soit des constructions provisoires. Le premier bâtiment neuf réalisé est l'I.U.T à Tours-Nord en 1969/1970. Il sera complété sur le même site d'un bâtiment spécifique pour la biologie en 1972. Puis vient, au bord de la Loire, la "Faculté des Lettres" en 1971/1972 qui accueille les trois Unités d'enseignement et de recherche (UER) (Anglais, Lettres, Sciences humaines), nées à l'occasion de la création de l'Université.

Place des Carmes

Autrefois appelé carroi des Carmes , cette place doit son nom au couvent des Carmes, ordre religieux mendiant institué vers le 12e siècle en Syrie et vivant sur le Mont Carmel. Les bâtiments disparurent en 1968 suite à la construction de la Faculté de Lettres. La place fut établie sur l'emplacement d'une ancienne poissonnerie d'où le nom de la rue voisine, rue de la Lamproie. On peut y admirer une maison du Moyen Age protégée par de l'ardoise et un bel ensemble d'hôtel du 17 et 18e siècle dont au n 8, l'actuel siège de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir.



Dans le quartier du Vieux Tours, la place Plumereau (localement appelée la place Plum') est entourée de plusieurs maisons à pans de bois du XVe siècle (2 à 10 rue du Grand-Marché). La maison d'angle du 2 rue du Change date du XVe siècle. Ses piliers et poteaux corniers présentent plusieurs sculptures en bois: la Sainte Famille..... un moine... Sur la place Saint-Pierre-le-Puellier, des fouilles ont mis à jour des vestiges allant de la période gallo-romaine à la fin du Moyen Âge. Cette place se trouve à l'emplacement du cloître de la collégiale Saint-Pierre-le-Puellier.



La tour Charlemagne vue depuis la rue Descartes

La **tour Charlemagne** est un vestige d'une ancienne basilique dédiée à saint Martin de Tours et située à Tours, rue des Halles, dans le centre historique de la ville. Elle est classée Monument historique depuis le 13 septembre 1958¹.

Son nom viendrait du tombeau de Luitgarde d'Alémanie, quatrième épouse de Charlemagne², qui décéda le 4 juin 800 lors du séjour de l'empereur à Tours. La tradition rapporte que l'empereur la fit enterrer sous ou à proximité de l'édifice³, mais les avis sont très partagés quant à l'emplacement exact du tombeau, jamais formellement identifié

La basilique Saint-Martin de Tours

Après l'inhumation de saint Martin à Tours le 11 novembre 397, plusieurs édifices avaient couvert son tombeau : une petite chapelle, construite entre 437 et 477^{Note 1}, puis une première basilique consacrée en 470 ou 471^{Note 2}. Ce dernier édifice plusieurs fois incendié et restauré jusqu'à son délabrement final, Hervé de Buzançais, trésorier de Saint-Martin, décida la reconstruction d'une grande basilique romane au même emplacement ; elle fut consacrée le 4 juillet 1014^{Note 3}. Bâtie sur un plan comparable à Saint-Sernin de Toulouse^{BMS 2}, elle ne comportait à l'origine que trois tours, deux en façade et une à la croisée du transept. Dans un second temps, la construction de deux autres tours aux extrémités des bras du transept fut décidée, tour Charlemagne au nord et tour du Cadran (ou tour Gibert) au sud.



La cathédrale Saint-Gatien (jadis Saint-Maurice) a été construite entre les XIIIe et XVIe siècles. Elle comporte une nef de huit travées barlongues (XIVe et XVe siècles), des doubles collatéraux (XVe siècle), un transept (XIVe siècle), un chœur de cinq travées ogivales (XIIIe siècle), une abside à cinq pans, un déambulatoire, cinq chapelles rayonnantes, une façade ouest à décoration gothique flamboyant avec trois portails sculptés, des tours carrées d'origine romane à étage octogonal et dôme à lanternon Renaissance, un escalier royal (XVIe siècle) dans la tour nord et des portails latéraux (XIIIe siècle).

L'orgue de la cathédrale a été construit en 1522 par Barnabé Delanoue. En 1562, il a été endommagé lors des pillages des guerres de religion. En 1611, il a été orné avec des statuettes d'angelots réalisées par Jacques Girardet. En 1672, Henry Hammerbeck créa le buffet du positif. En 1908-1913, il a été modifié. Enfin, il a été restauré en 1993-1994 par Daniel Kern (Strasbourg).



Le cloître de la Psalette est composée, au rez-de-chaussée, de trois galeries. La galerie Ouest et la première travée de la galerie Nord ont été édifiées entre 1442 et 1446. Les galeries Nord et Est ont été bâties entre 1508 et 1524. de la galerie Ouest, une grande salle était appelée la librairie. Au Nord, le étage comprend une galerie sous charpente et une petite pièce munie cheminée, le *scriptorium*. Une terrasse se trouve au dessus de la galerie accède à l'étage grâce à un escalier à vis.



galeries. entre Au dessus premier d'une Est. On

Près de la cathédrale, place François-Sicard, l'ancien palais des Archevêques (XVIIe et XVIIIe siècles) est devenu le Musée des Beaux-Arts.



A l'ouest du palais, on peut encore voir la tour d'angle sud-ouest de l'enceinte gallo-romaine de *Cæsardunum*. Dans sa cour, un cèdre du Liban a été planté en 1804. Il a 31 mètres de



haut et une envergure de 33 mètres. A 1 mètre du sol, son tronc a une circonférence de 7,50 mètres.



Fritz l'éléphant a été installé dans les écuries du musée en 1910. Il appartenait au cirque Barnum qui s'arrêta à Tours en 1902. Devenu furieux dans les rues de la ville, il dut être abattu le 11 juin 1902. Il fut naturalisé à Nantes et il revint à Tours le 4 mai 1903. Son squelette, conservé le muséum d'histoire naturelle, fut détruit par un incendie lors de la seconde guerre mondiale.

Jardin des Vikings



Bordant le mur gallo-romain de l'enceinte primitive de Tours, ce jardin, accessible depuis la rue des Ursulines (en passant sous les immeubles), est un agréable espace de détente pour le quartier.



L'enceinte gallo-romaine de Tours est une muraille entourant la ville de *Civitas Turonorum* (le quartier de la cathédrale de l'actuelle ville de Tours) et construite à l'époque du Bas-Empire romain ; elle est généralement dénommée « enceinte du castrum ». C'est la seule construction gallo-romaine de Tours dont des vestiges soient encore visibles et librement accessibles au public. L'enceinte est partiellement inscrite au titre des monuments historiques depuis 1927.

Elle a été construite dans la première moitié du IV^e siècle dans le quartier nord-est de la ville ouverte du Haut Empire, en réponse à l'insécurité qui régnait en Gaule à cette période. De nombreuses cités adoptaient alors des dispositifs similaires. Sa mise en place ne s'est cependant pas opérée dans l'urgence. Cette enceinte d'un périmètre de 1 245 mètres, édifiée au moyen de matériaux de réemploi prélevés sur les bâtiments en place, prenait appui sur l'amphithéâtre de Tours qui fut aménagé en porte monumentale au sud de la ville nouvelle ;

une quinzaine de tours la renforçaient et elle était percée de plusieurs portes et poternes ; la Loire baignait sa muraille nord. Quand Tours s'agrandit et se dota de nouvelles enceintes au XII^e siècle puis deux siècles plus tard, la muraille du *castrum* servit de base à la partie est des nouvelles réalisations.

Les fouilles archéologiques minutieuses réalisées de 1974 à 1978 sur le site du château de Tours (appelé « site 3 » par les archéologues), suivies des études exhaustives du début des années 1980, complétées à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, permettent de bien appréhender son architecture. L'incertitude est cependant encore presque totale quant à la structuration de l'espace à l'intérieur de la Cité, les neuf hectares enclos par l'enceinte, le nombre et les caractéristiques sociales de ses résidents ; une hypothèse semble toutefois prendre corps, qui verrait la moitié nord de l'espace habitée par des « civils », dont des représentants du pouvoir administratif, la moitié sud étant réservée aux religieux, autour du pôle épiscopal. Enfin, la ville de Tours du Bas-Empire ne se résolvait certainement pas à ce réduit fortifié, mais l'organisation de l'espace hors-murs reste en 2014 une énigme.



Le château de Tours comprend le logis de Mars (1781) et deux tours: la tour de Guise (XIII^e et XV^e siècles) et la tour "du cachot secret" (XIII^e siècle).